

*Il y a aussi place pour des prophètes après le Christ*

Certes, l'Esprit libre de Dieu n'est pas un esprit de l'arbitraire, d'une liberté apparente, mais un esprit de la vraie liberté; il n'est pas un esprit du chaos, mais de l'ordre juste. Il agit **quand** il veut, et aucune réglementation ecclésiastique, ni dogmatique ni pratique, ne peut le contraindre à agir ou à ne pas agir ici et maintenant. Non, l'Esprit de Dieu agit quand et où il veut, comme en cette **fête de la Pentecôte** où, selon la tradition de l'évangéliste Luc, se tint la première « réunion », à Jérusalem, des disciples de Jésus revenus (avant tout) de Galilée et où, dans un contexte enthousiaste, charismatique, s'accomplit la **naissance de l'Église** (hébreu : *kahal*; grec : *ekklesia*, « réunion »). C'est ainsi que l'Esprit agit aussi par la suite, dans l'histoire du christianisme, et c'est ainsi qu'il doit nous faire accéder – de façon nouvelle – à « la vérité tout entière », selon les mots de l'évangile de Jean<sup>33</sup>.

Et parce que l'Esprit de Dieu continue à agir, le Nouveau Testament reconnaît aussi la possibilité de **prophètes authentiques après la mort de Jésus** : des hommes inspirés par Dieu pour témoigner de lui et de son message, pour l'interpréter et le proclamer en fonction de temps nouveaux, de situations nouvelles. C'est ainsi que dans les communautés pauliniennes (comme il ressort de la première lettre aux Corinthiens<sup>34</sup>), les prophètes et prophétesses viennent immédiatement après les apôtres. L'Église primitive est édiflée non seulement sur les apôtres, mais aussi sur les prophètes<sup>35</sup>.

Certes, la prophétie – un phénomène qui est surtout d'origine judéo-chrétienne – a rapidement disparu de la configuration de la plupart des communautés chrétiennes après la fin de la mission paulinienne et le recul du judéo-christianisme. Mais dans la perspective qui est celle du Nouveau Testament, nous ne sommes pas fondés à récuser dès l'abord, de façon dogmatique, l'entrée en scène de prophètes, même **après Jésus**, de prophètes qui se déclarent en accord profond avec la proclamation de la volonté de Dieu. L'exemple le plus marquant dans l'histoire du monde est celui de **Muhammad** – le prophète pour l'islam –, qui rapporte sa révélation dans le Coran à « l'Esprit »<sup>36</sup> (quel que soit le sens qu'il lui donne); il convient de prendre très au sérieux sa révélation, notam-

ment à titre de correctif à l'égard d'une trop grande surenchère christologique.

En mettant côte à côte la Bible – surtout l'Ancien Testament – et le Coran, et en les lisant parallèlement, on ne peut que s'interroger : **les trois religions révélées d'origine sémitique – judaïsme, christianisme, islam – ne reposent-elles pas sur la même base – en particulier l'Ancien Testament et le Coran ?** Dans l'un et l'autre, n'est-il pas aveuglant que c'est le seul et même Dieu qui parle ? L'« ainsi parle le Seigneur » de l'Ancien Testament ne correspond-il pas au « il dit » du Coran, le « va et proclame » de la Bible au « debout, avertis-les » ? De fait, les millions de chrétiens de langue arabe ne connaissent pas d'autre mot pour Dieu qu'*Allah* ! **Ne serait-ce pas, dès lors, en raison d'un simple préjugé dogmatique que nous reconnaissons comme prophètes Amos et Osée, Isaïe et Jérémie, et bien d'autres, mais non Muhammad ?**

*Les relations entre christianisme et islam*

Pendant de longs siècles de son histoire, le monde chrétien a méprisé le Coran et diabolisé Muhammad. Le philosophe Karl Jaspers, dont la pensée se veut par ailleurs si universelle, écrit, pour justifier son choix des quatre philosophes qui, à son sens, « ont donné la mesure de l'humain » (Socrate, Bouddha, Confucius, Jésus) : « Le seul à avoir exercé historiquement une influence comparable, Mahomet, ne les approche pas quant à la profondeur de l'être<sup>37</sup>. » **C'est de nos jours seulement qu'une théologie œcuménique autocritique a reconnu l'importance mondiale de cet homme pour l'histoire de la foi dans le Dieu un – commune aux juifs, aux chrétiens et aux musulmans.** Et sans vouloir effacer les différences, une théologie chrétienne peut reconnaître aujourd'hui les réalités suivantes :

- les hommes de l'Arabie du VII<sup>e</sup> siècle ont eu raison d'écouter Muhammad;
- ce faisant, ils se sont élevés à un tout autre niveau religieux (comparé au polythéisme clanique exclusivement orienté sur l'ici-bas), à savoir celui d'une grande religion monothéiste;
- des centaines de millions d'hommes, du Maroc au Bangladesh,